

# Peuplement et paysages des Grassfields du Cameroun

J.P. WARNIER <sup>1</sup>

**Résumé de :** Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'Ouest camerounais. *J. Afr. Hist.* (1984), 25, 395-410, **et de :** Echanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda précolonial (Cameroun). Stuttgart, F. Steiner Verlag, Wiesbaden (1985), 323 p.).

**Mots clés :** agrosystèmes - archéologie - bantou - Cameroun - Grassfields - linguistique - métallurgie - peuplement - spécialisation.

Des données comparatives tirées de la linguistique historique, de l'archéologie, de la phytogéographie, de la pédologie et de l'ethnologie permettent d'affirmer que le couvert végétal des Grassfields du Cameroun (fig. 1) était, jusqu'à l'Holocène, principalement constitué de forêts d'altitude, avec quelques clairières herbacées sur les rankers\* et les versants orientaux des massifs volcaniques, et d'autre part que le peuplement y est ancien, au moins 10 millénaires, et continu depuis l'âge de la pierre récent.

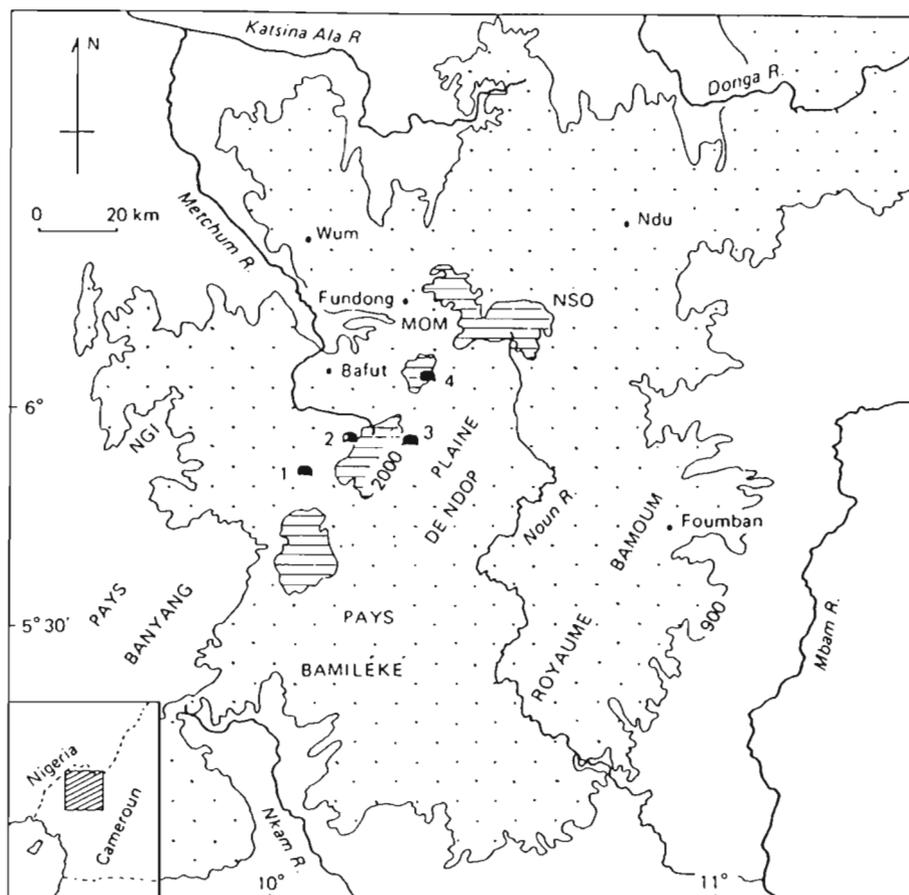


Figure 1 : Les Grassfields du Cameroun. En traits pleins : altitude supérieure à 2000 m ; en pointillé : altitude de 900 à 2000 m. 1, 2, 3, 4 : Abris sous roches de Shum Laka, Abeke, Fiye Nkwi, Mbi.

1. Ethnologue ; U.E.R. de Sciences Sociales, Université René Descartes Paris V, 12, rue Cujas, 75230 Paris Cedex 05, France.

Les recherches linguistiques effectuées dans les quinze dernières années font apparaître, dans les Grassfields, une situation d'extrême densité et diversité de langues génétiquement apparentées entre elles au sein de la famille Niger-Congo-Kordofanienne, sur la frontière nord-ouest du groupe bantou. Le groupe de langues des Grassfields se situe, selon Greenberg, au foyer d'origine du peuplement bantou. Aux dires des linguistes, la densité et la diversité de ces langues génétiquement apparentées entre elles ne s'explique que par une longue histoire de diversification sur place.

Les quelques sondages et datations effectués dans les nombreux et riches abris sous roche de la région (fig. 1) attestent une présence humaine sur les plateaux au cours des dix derniers millénaires. L'introduction d'une agriculture très probablement fondée, à l'origine, sur l'association igname-éléis, daterait d'environ six millénaires, et l'âge du fer, selon diverses estimations, de 2500 ans. Les fortes densités de population attestées pour la période pré-coloniale de diverses sources (en particulier les sources relatives à la traite transatlantique) sont l'aboutissement d'un processus ancien d'intensification de la production agricole par l'enrichissement des agrosystèmes africains (à base d'ignames et d'éléis) par les cultigènes asiatiques et américains, comme dans l'ensemble des régions igbo, efik, tiv, idoma voisines. La déforestation, et la genèse des savanes anthropiques caractéristiques des Grassfields ont débuté avec l'agriculture, et sont en train de s'achever sous nos yeux par défrichement des derniers restes de forêt primaire. Le développement d'une industrie

métallurgique ancienne, puissante et tournée, au moins dans les quatre derniers siècles, vers l'exportation, a contribué au défrichement, en consommant des quantités massives de bois, et en fournissant à l'agriculture un outillage efficace.

Les paysages actuels sont le résultat de quatre processus historiques qui s'ajoutent à la déforestation "néolithique" : d'abord, des phénomènes très anciens (dix ou quinze siècles, sinon plus) de spécialisation économique régionale, doublée d'échanges marchands, se sont superposés à une agriculture de subsistance, et, en localisant les productions en vue de l'échange (huile de palme, grains, bétail, artisanat) ont engendré des paysages de palmeraies, de bocage dans les zones d'élevage mixte, de paysage ouvert dans les zones à grains et les zones d'élevage en divagation, etc. ; en deuxième lieu, l'arrivée de pasteurs peuls à partir de 1916, a progressivement supplanté la faune sauvage par des troupeaux de bovins sur les pâturages d'altitude, qui ont été transformés en prairies à *Sporobolus* ; en troisième lieu, la colonisation et le rattachement de la région à la périphérie du marché mondial ont introduit des cultures de rente, de nouvelles façons culturales et de nouveaux cultigènes, ont remanié les anciennes spécialisations, ont profondément affecté l'organisation sociale et la tenure foncière, et, par voie de conséquence, ont modifié les paysages ; enfin, en quatrième lieu, l'explosion démographique, depuis 1945, a considérablement accru la pression sur les terres, et produit des densités de 100 à 400 habitants au km<sup>2</sup>.